

partie, sans trop comprendre à quoi peut servir cette gymnastique forcée. Bientôt le cheval est dégagé.

M. Dubois enjambé la clôture d'une propriété, sonde le terrain et revient nous dire que là il y a moins de neige. Nous démolissons une partie de la barrière, nous soulevons le traîneau et, en effet, nous avançons, difficilement, c'est vrai, mais nous avançons.

J'abrège...

Avant d'arriver aux Moulins, la même scène se renouvela encore cinq ou six fois. J'ai fait à *quatre pattes* au moins une bonne demi lieue. Lorsque je pus enfin m'asseoir au coin du feu, à l'Hôtel Canadien de Nantes, j'étais à bout de forces. Mais un bon grog au brandy me restaura complètement, la sempiternelle tasse de thé me remit en bonne humeur, et je me déclarai prêt à recommencer.

M. Noël trouva que la chose était loin d'être nécessaire, et il me conseilla charitablement d'achever la nuit, déjà passablement avancée, dans mon lit.

C'est ce que je fis et je vous prie de croire, cher lecteur, qu'il ne fallut pas me bercer pour m'endormir.

Et maintenant que je me retrouve dans mon petit cabinet de travail, bien chauffé, je ne donnerais ni pour or ni pour argent le plaisir que m'a causé mon voyage à Channay.

J'ai vu ce village, à peine fondé, en septembre dernier, alors que les arbres étaient encore couverts de feuillage et que la première moisson se dorait au soleil; je l'ai revu en plein hiver, alors que les humbles toits disparaissaient sous la neige, et aujourd'hui comme autrefois c'est dans toute la sincérité de mon âme que je dis :

Heureux habitants de ce paisible village, j'envie votre